

## LE MONDE ILLUSTRE

MONTREAL, 23 MAI 1891

## SOMMAIRE

TEXTE : Echos mondains, par Jules Saint-Elme. — A l'étranger, par S. DuLary. — Galerie canadienne : l'hon. Pascal Poirier, sénateur, par Benjamin Sulte. — A M. Léon Ledieu, par E. Z. Massicotte. — Bulletin bibliographique, par J. S. E. — Nouvelle canadienne : Le corsaire, par A. Giroux. — Pourquoi partir ? par M. Filion. — Les ombres des mains (avec gravures). — Poésie : Mai, par J. B. Chatrian. — Nos gravures. — Confidences, par Marie-Louise. — Le Sault-au-Récollet, par J. P. Vébert. — Primes du mois d'avril. — Poésie : La pensée, par Marie-Louise L. — Lettres d'une parisienne, par Jeanne d'Issalat. — Faits scientifiques. — Feuilleton. — Choses et autres.

GRAVURES : L'hon. Pascal Poirier ; M. Cambon ; M. de Lanessan — Au Sahara : La bénédiction de la maison de la M'Salla, à Biskra, par Mgr Lavigerie ; La procession ; Les Frères du Sahara se rendant à l'exercice. — Les événements du Chili : Bataille de Payo-Alimonte ; L'escadre constitutionnelle déloge les forces du dictateur à Iquique.

## PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRE"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## ECHOS MONDAINS

L'hiver est parti, et pourtant il y a encore des fêtes plein l'air : notre bonne société montréalaise s'en donne à cœur joie avant de quitter la ville pour la saison de villégiature.

Avec le théâtre, bals, soirées musicales et littéraires, réunions de famille, etc., alternent régulièrement. Ces sortes de soirées surtout semblent devenir de grande vogue, et ce n'est pas nous qui nous en plaindrions. Nous y trouvons quelque chose de vraiment récréatif, pour le moral et le physique, qui est en même temps très digne et praticable par tous et partout : ce quelque chose que l'on cherche vainement dans ces veillées dansantes, ces bals effrénés, qui étourdissent bien plus qu'ils n'amuse et ne laissent, la plupart du temps, que fatigues et regrets.

Je dis praticable par tous et partout : en effet, du chant, de la musique, des récitations, monologues et dialogues, du drame même parfois, de l'idylle surtout, où ne trouverait-on pas tous les éléments nécessaires à réaliser un aussi charmant programme parmi notre excellente société canadienne française ?

A l'appui de mes prétentions, je veux me permettre de citer un exemple tout récent qui me donne raison.

Le 17 courant, au soir, avait lieu une veillée de ce genre, dans un des meilleurs salons de la rue St-Hubert. Il s'agissait de fêter les noces de bois — cinq années de mariage — d'un charmant jeune couple. On avait monté un bien agréable pro-

gramme, comportant musique, chant, monologues, dialogues et même une exquise saynète en deux actes *La Meunière du moulin Joli*. Tout réussit très bien et la nombreuse assistance resta sous le charme trois heures et plus. Qu'on me laisse dire un bon mot, un seul, de la petite représentation où tous les figurants étaient des... *figurantes* : elle a été parfaite. Ces dames nous ont fait rire à cœur que veux tu : car j'avais l'avantage d'être de la partie. La meunière, oh ! le joli type, si vrai et digne, qu'on l'aimait toujours malgré ses frasques d'un instant, la bonne vieille campagnarde, la femme à Jeannot, quel naturel aimable, et les filles de service de la meunière et la jardinière du château, comme elles étaient bien dans leur rôle ; madame la baronne donc, et son altesse la marquise de Boismouchet, certes on trouverait difficilement des grands airs plus Louis XIV : vous nous avez fait oublier, mesdames, qu'il n'y a presque plus de barons de nos jours et surtout oublier un moment, rien qu'un moment, que vous êtes encore... à marier : tant votre rôle de femme de maison vous allait bien.

Toutes magnifiques, mesdemoiselles, et vous avez réussi au possible : mille compliments. Je voudrais en dire davantage, citer des noms même, mais je me garde d'être indiscret. Néanmoins, puis-je ne pas féliciter, un peu plus chaudement encore, l'âme de cette soirée si amusante ?

Le mariage, ah ! il fait son œuvre doucement. Naguère encore, un jeune médecin épousait une des plus gentilles héritières de la rue St-Hubert. Maintenant, un autre des plus jeunes fils d'Esculape menace de convoler à son tour avec une jolie fille qui demeure là-bas, du côté du soleil couchant, dans la ville voisine de Sainte-Cunégonde.

Ces jours derniers, enfin, Saint-Jean d'Iberville sacrifiait un de ses plus convaincus *vieux garçons* à l'amour vainqueur d'une *belle*, canadienne-française, de la rue Sherbrooke.

Comme son rival de l'hyménée, la mort aussi, hélas ! fait ses victimes. Dieu sait si elles ont été nombreuses et marquantes en ces derniers temps. Pour aujourd'hui enregistrons le décès, arrivé hier, de la regrettée madame Sophie Homier, épouse, en premières noces de l'illustre Papin, en second mariage, de M. Ferdinand David, l'un et l'autre et tour à tour, députés à l'Assemblée Législative de Québec.

Au dernier bal du gouverneur-général, à Ottawa, c'est une Montréalaise, m'a-t-on répété, qui aurait enlevé la palme de la beauté et de la gentillesse, dans les salons vice-royaux : la jeune épouse de l'un de nos représentants fédéraux, canadien-français, bien connu ici.

Et qui donc a voulu dire, un jour, que nos femmes de Montréal étaient moins gentilles et belles que d'autres ?

Cette même jeune femme est une très agréable cantatrice, paraît-il. Un amateur a sollicité d'elle, comme une faveur, qu'elle chantât dans un phonographe qu'il avait à sa disposition, quelqu'un de ses meilleurs couplets. La jeune diva s'exécuta de bonne grâce et elle put ensuite jouir elle-même du son de sa voix, fidèlement répété, ce qu'elle n'avait jamais pu auparavant. Mais, arrivé au second couplet, même l'offre d'une rémunération importante ne put la décider à continuer. Cependant, sur les instances réitérées du monsieur au phonographe : "Rendez-vous à Montréal, lui aurait elle répondu, là je chanterai selon vos désirs et vous paierez aux Sœurs de Charité de la Providence." Et la proposition a été acceptée.

Voilà une aimable façon nouvelle de faire la charité.

## A L'ETRANGER



'ANGLETERRE joue de malheur avec ses colonies.

Pendant que l'Australie rêve d'autonomie, que le Canada s'agite pour son indépendance et que Terre-Neuve fait les yeux doux aux Etats-Unis, un épouvantable massacre de 470 goorkhas ensanglante aux Indes l'état de Manipour, et l'on redoute de nouveaux

désastres.

Le vice-roi des Indes annonce que, pour venger cet affront, il réunit un corps de 5,000 hommes. Sera-ce suffisant pour soumettre les 130,000 montagnards belliqueux et sauvages, d'un courage à toute épreuve, qui peuplent ce petit état de Manipour ?

Le vieux proverbe : " Qui terre a, guerre a " pourrait s'appliquer aux nations qui ont des colonies.

\* \*

Mais détournons les yeux de ces sombres images pour regarder un plus riant tableau.

Quand la paix règne dans un état, qu'est il de plus charmant que de voir la couronne sur le front d'un enfant. Trois trônes en Europe sont en ce moment occupés par de jeunes souverains, et, dans ces trois royaumes, les affaires n'en vont pas plus mal.

Il y a quelques jours, à la Haye, la petite reine Wilhelmine se promenait en voiture avec sa gouvernante. Une bande d'enfants, sans reconnaître la reine, assaillit en jouant la voiture à coup de boules de neige. La gracieuse souveraine allait être forcée de battre honteusement en retraite devant l'insurrection, lorsque d'autres enfants survinrent, qui, bombardant à leur tour les assaillants, les mirent en déroute : le parti de la reine était victorieux.

Le lendemain, les combattants, sans distinction de camp, (admirez cette royale magnanimité), reçurent des boîtes de bonbons et apprirent en même temps, les uns qu'ils s'étaient attaqués à la reine, et autres qu'ils lui avaient prêté main forte.

\* \*

De cette scène charmante, il est piquant d'en rapprocher une autre qui vient de se passer dans un pays voisin, et qui prouve à quel point l'éducation peut fausser l'esprit et le cœur des jeunes princes.

En rentrant au château royal, un prince qui n'a pas encore atteint ses dix ans, s'aperçoit qu'à son passage un des soldats de garde est sorti sans avoir son fusil.

On eût aimé à voir cet enfant, qui connaît les rigueurs de la discipline, fermer les yeux, et au besoin même, s'interposer en faveur du coupable.

Mais c'est à Berlin que cela se passe : le cruel bambin dénonce le coupable au sergent et s'assure qu'on sévit contre lui.

Et les journaux prussiens célèbrent en termes émus les vertus militaires de ce pauvre petit, vieille culotte de peau... qui n'a pas encore dix ans.

\* \*

Il y a en France un vieux livre qui a fait le bonheur de nos pères, et que connaissent les jeunes eux-mêmes pour l'avoir retrouvé dans un coin de la bibliothèque paternelle : *les Contes aux enfants de France*. On y voit un royal enfant avec sa jeune sœur, tous deux affectueux et bons avec les vieux grognards. Quand ceux-là montrent qu'ils connaissent les rigueurs des règlements, que d'autres sont chargés d'appliquer, c'est pour épargner au coupable un châtement sévère, c'est pour faire plier la justice devant la bonté.

Ces histoires naïves, écrites pour des enfants à une époque où les auteurs songeaient peu à écrire pour eux, sont bien vieilles et bien démodées,

Jules Saint-Elme